



6^e séminaire annuel du réseau de recherche pédagogique et scientifique APC – 2022

DESCRIPTION

Organisation du 6^e séminaire annuel inter-écoles du réseau de recherche pédagogique et scientifique
ARCHITECTURE PATRIMOINE CREATION

Date : 12-13 mai 2022

- 3 demi-journées selon les axes définis dans l'appel à communications

- 1 demi-journée pour la réunion du conseil scientifique du réseau APC

Site d'accueil : ENSA Paris Val de Seine

Comité de pilotage :

ENSA Paris Val de Seine

Philippe Bach, Directeur,

Dominique Mathieu-Huber, directrice administrative de la recherche ;

Anne Petitjean, directrice de la Communication ;

Etienne Léna, MCF

Christel Palant, MCF

Dimitri Toubanos, MCF / réseau ENSAECO

Laurence Veillet, MCFA

Gilles-Antoine Langlois, PR, président de la commission de la recherche

Donato Severo, PR

Elie Antoun, doctorant evcau-ensapvs

Zineb Bennouna, doctorante evcau-ensapvs

Réseau APC

Philippe Dufieux, Professeur ENSA de Lyon,

Benjamin Chavardès, MCF ENSA de Lyon.

Conseil scientifique :

France

Catherine Maumi, ENSA de Paris La Villette ;

Marie Gaimard, co-directrice du laboratoire EVCAU ;

Antonella Tufano, CNAM – Centre d'Histoire des Techniques en société.

International

Jonathan W. Reich, professor Architecture Department, California Polytechnic State University San Luis Obispo (USA) ;

Laurence Gillot, Université Libre de Bruxelles ;

Giulia Marino, Université catholique de Louvain

Zhang Chun Yan, professeur Université de Tianjin

APPEL A COMMUNICATION

héritage architectural et mutations environnementales :

typologies, représentations, transitions

Si les publications, études et formations s'intéressant à une architecture dite écologique sont aujourd'hui extrêmement nombreuses, l'immense majorité d'entre elles ne s'applique pas au temps long et au patrimoine existant. Et quand c'est le cas, le sujet porte le plus généralement sur la production architecturale et urbaine d'après 1945. Nous aimerions élargir cette préoccupation à d'autres périodes et inscrire les travaux du séminaire proposé dans une histoire environnementale.

En effet il nous semble que l'histoire urbano-environnementale pose à l'architecte, à l'urbaniste et au paysagiste de nombreuses questions, à commencer par celle d'un élargissement potentiel de la notion de patrimoine. Il ne s'agirait plus seulement des produits matériels ou immatériels des cultures, inscrits dans une chronologie, mais de l'ensemble de ce qui est menacé par l'accumulation des déchets et par l'accélération des activités humaines. Parmi ces menaces, on sait que la construction et l'aménagement industrialisés en constituent de majeures.

Ainsi, c'est un mode d'organisation financière, économique, sociale et architecturale qui est dévoilé par ce prisme environnemental –ou plutôt par une histoire qui met l'environnement construit au centre, en écho au concept historique de Lewis Mumford (*Technics and Civilization*), 1934) et à la réflexion de Frank Lloyd Wright (*Disappearing City*, 1932). Aux travaux plus récents (Roderick Nash, 1972) qui relevaient toutefois encore d'un dégageant incertain vis-à-vis d'une représentation idéalisée de la nature profondément ancrée aux États-Unis, s'est substituée dans les années 1990 une vision plus robuste, coïncidant avec un élargissement de l'intérêt pour ces recherches à d'autres pays, notamment l'Inde, l'Angleterre, l'Australie, puis dans les années 2000 les pays scandinaves et le Canada, la Suisse, l'Allemagne.

L'essor de l'histoire urbano-environnementale est venu des États-Unis, avec les ouvrages pionniers d'Andrew Hurley sur Gary (*Environnemental Inequalities : Class, Race and Industrial Pollution in Gary, Indiana*, 1995), d'Ari Kelman sur la Nouvelle-Orléans (*A River and Its City : Nature and Landscape in New Orleans*, 2003) ou la somme éditée par Mohsen Mostafavi et Gareth Doherty, *Ecological Urbanism* (2010).

En France, Isabelle Backouche a publié dès 2000 son ouvrage *La trace du fleuve, la Seine et Paris*, Sabine Barles *L'invention des déchets urbains* en 2005 et André Guillerme *La naissance de l'industrie à Paris, entre sueur et vapeur* en 2007. L'ouvrage de Simon Schama, *Le Paysage et la mémoire* (1999) pointe une certaine pauvreté de l'histoire environnementale, échouant à proposer des méthodes. Dans quelle mesure les travaux anciens de Fernand Braudel dans *l'Identité de la France* en 1987, ceux d'Emmanuel Leroy-Ladurie dans *l'Histoire du climat depuis l'an Mil* en 1967 (revisitée en 2009 par son étude du *réchauffement de 1860 à nos jours*), ou ceux de et Georges Bertrand (*Pour une histoire écologique de la France rurale*, 1975) avaient-ils donné le sentiment d'épuiser le sujet ? Cependant ces ouvrages s'attachaient d'assez loin à l'environnement urbain, alors même que des architectures

de théorie (Reyner Banham, 1971) ou de critique (Archigram, 1961-1974), étaient déjà actives, et aussi de nombreuses expérimentations de bâtiments employant les énergies géothermique ou solaire.

Thierry Paquot dans *Urbanisme* n° 348 (2006) et Geneviève Massard-Guilbaud dans *Histoire Urbaine* n° 18 (2007) fournissent des articles de synthèse : respectivement « Éco-urbanisme » et « Pour une histoire environnementale de l'urbain ». Cette dernière avait dirigé avec Bill Luckin et Gilbert Schott *Urban Environment : Resources, Perceptions, Uses* (2005). Mireille Couréent a publié en 2011 seulement les fruits d'une thèse soutenue dès 1995 : son *De architectiscientia. Idée de nature et théorie de l'art dans le De architectura de Vitruve*, nous avertissant que la conception de la nature de l'architecte romain donnait « un cadre à la pratique de l'architecture ». Plus récemment, Jean-Baptiste Fressoz a tracé une histoire des risques technologiques dans *L'apocalypse joyeuse* (2012), Grégory Quénét a illustré ce que peut être une histoire environnementale attachée au projet politique et au programme architectural dans son *Versailles, une histoire naturelle* (2015), Catherine Maumi a soumis à un examen attentif les travaux de Frank Lloyd Wright dans une « présentation » de sa *Broadacre City, la nouvelle frontière* (2015) et Charles-François Mathis et Émilie-Anne Pépy ont publié une *Histoire de la nature en milieu urbain* (2017).

Ainsi, plongeant dans une histoire qui remonte parfois aux origines des traités d'architecture, les nouvelles générations de l'histoire environnementale se détournent peu à peu de la nostalgie initiale qui s'exprimait par la vision d'une nature opprimée et polluée par l'homme, pour s'attacher à la pesée des situations anthropisées sur le long terme en milieu urbain. La question posée n'est plus celle d'un état de nature opposé à un « anthropocène », considérant l'un comme idéal et l'autre néfaste. La dégradation de l'environnement n'est pas posée comme un état mais comme un processus historique continu et négocié dans lequel la construction d'une relation des hommes à leurs milieux est analysée dans chaque période et chaque situation singulière.

Rapportées à la question de l'architecture, des patrimoines et de la création, plusieurs approches de contribution peuvent être suggérées. Celles-ci ne sont ni exclusives, ni univoques, puisqu'il s'agit au contraire d'encourager la transversalité et la complémentarité de nos spécialités et de nos disciplines respectives :

L'approche historiographique. Les préoccupations liées à l'environnement et aux mutations climatiques font aujourd'hui consensus dans le monde de l'architecture et du patrimoine. En se gardant de tout anachronisme, on peut tenter d'interpréter un certain nombre de pratiques et de discours, émergeant depuis la Révolution industrielle et possiblement plus tôt encore, au prisme d'une écologie rétrospective. Si, par exemple, la transformation de l'existant, le réemploi ou la réversibilité sont actuellement mis au service d'une architecture soutenable, comment interpréter les pratiques vernaculaires et empiriques plus anciennes ?

L'approche technique et constructive. Les méthodes d'expertises, les diagnostics sur le bâti, sur les évolutions technologiques facilitant les transformations de l'existant, sur la restauration ou sur l'amélioration des performances thermiques d'un édifice, pourraient faire l'objet d'analyses comparées.

L'approche théorique. Les modifications de la relation de l'homme à son environnement, confrontées au questionnement des patrimoines bâtis et paysagers, sont fréquemment

analysées de façon fragmentaire et non systémique. Dans quelle mesure les textes, discours et enseignements sur les théories du patrimoine architecturale incluent-ils une problématique écologique? Quelles sont les postures adoptées par les architectes praticiens et/ou architectes enseignants quant à cette préoccupation croisant héritage et mutations environnementales ?

L'approche réglementaire et juridique. Quelles sont les effets des politiques engagées depuis le début des années 1980 et leur mise en œuvre? Quel cadre comparatif peut être tracé à l'échelle nationale et internationale ?

Ainsi, portant aussi bien sur le temps court que sur le temps long, les propositions de communication devront s'intéresser au rapport qu'entretiennent patrimoine et environnement.

Entendue au sens large et sur différentes échelles – architecturales, urbaines, paysagères – la notion de patrimoine permettra d'envisager la production exceptionnelle, ordinaire et/ou sérielle au regard de dispositifs techniques spécifiques visant à tirer leçon et parti des nouvelles conditions climatiques. Une attention particulière sera accordée au patrimoine de l'habitat, à sa matérialité, à son organisation et aux relations que son rapport à l'environnement établit avec le confort, la santé et les vulnérabilités.

Les propositions de communication sont à envoyer sous forme d'un texte de 1500 signes espaces compris à seminaireapc6@paris-valdeseine.archi.fr ; elles seront accompagnées d'une biographie de 500 signes espaces compris. Textes en français ou en anglais (les langues du séminaire seront le français et l'anglais).

Calendrier :

- Lancement de l'appel à communication : 6 janvier 2021
- Date limite de soumission des propositions : 6 février 2022
- Notification aux auteurs : 6 mars 2022
- Tenue du séminaire : 12-13 mai 2022

6th Annual Seminar of the APC Pedagogic and Scientific Research Network - 2022

DESCRIPTION

Organization of the 6th annual inter-school seminar of the ARCHITECTURE PATRIMOINE CREATION pedagogic and scientific research network

Date: 12-13 2022

- 3 half-days according to the axes defined in the call for papers
- 1 half-day for the meeting of the scientific council of the APC network

Seminar Venue: ENSA Paris Val de Seine

CALL FOR PAPERS

Architectural heritage and environmental mutations: typologies, representations, transitions

Even if publications, studies and trainings interested in a so-called ecological architecture are extremely numerous today, the vast majority of them do not apply on the long term and to the existing heritage. And when it is the case, the subject is generally related to the architectural and urban production after 1945. We would like to broaden this concern to other periods and inscribe the work of the proposed seminar in an environmental history.

Indeed, it seems to us that urban-environmental history poses many questions for architects, urban planners and landscape architects, starting with the potential expansion of the concept of heritage. It is no longer only a question of the material or immaterial products of cultures, inscribed in a chronology, but of all that is threatened by the accumulation of waste and by the acceleration of human activities. Among these threats, we know that industrialized construction and development are major ones.

Thus, it is a mode of financial, economic, social and architectural organization that is revealed through this environmental prism - or rather through a history that places the built environment at the center, echoing the historical concept of Lewis Mumford (*Technics and Civilization*, 1934) and the reflections of Frank Lloyd Wright (*Disappearing City*, 1932). The more recent works (Roderick Nash, 1972), which were still based on an uncertain disengagement from an idealized representation of nature deeply rooted in the United States, were replaced in the 1990s by a more robust vision, coinciding with a broadening of interest in this research to other countries, notably India, England, Australia, and then, in the 2000s, the Scandinavian countries, Canada, Switzerland and Germany.

The rise of urban-environmental history came from the United States, with the pioneering works of Andrew Hurley on Gary (*Environmental Inequalities: Class, Race and Industrial Pollution in Gary, Indiana*, 1995), Ari Kelman on New Orleans (*A River and Its City: Nature and Landscape in New Orleans*, 2003) or the sum edited by Mohsen Mostafavi and Gareth Doherty, *Ecological Urbanism* (2010).

In France, Isabelle Backouche published her book *La trace du fleuve, la Seine et Paris* (2000), Sabine Barles *L'invention des déchets urbains* (2005) and André Guillaume *La naissance de l'industrie à Paris, entre sueur et vapeur* (2007). Simon Schama's book *Le Paysage et la mémoire* (1999) points to a certain poverty in environmental history, failing to propose methods. To what extent did the early works of Fernand Braudel in *l'Identité de la France* in 1987, those of Emmanuel Leroy-Ladurie in *l'Histoire du climat depuis l'an Milin* 1967 (revisited in 2009 with his study *Le réchauffement de 1860 à nos jours*), or those of Georges Bertrand (*Pour une histoire écologique de la France rurale*, 1975) give the impression that they had exhausted the subject? However, these works were attached from rather far to the urban environment, whereas architectures of theory (Reyner Banham, 1971) or of criticism (Archigram, 1961-1974), were already active, and also of numerous experiments of buildings employing the geothermic or solar energies.

Thierry Paquot in *Urbanisme* nr 348 (2006) and Geneviève Massard-Guilbaud in *Histoire Urbaine* nr 18 (2007) provide synthesis articles: respectively "Éco-urbanisme" and "Pour une histoire environnementale de l'urbain". The latter had edited with Bill Luckin and Gilbert Schott *Urban Environment: Resources, Perceptions, Uses* (2005). Mireille Couréent published in 2011 only the fruits of a thesis defended since 1995: *De architectiscentia. Idée de nature et théorie de l'art dans le De architectura de Vitruve*, warning us that the Roman architect's conception of nature gave "a framework to the practice of architecture". More recently, Jean-Baptiste Fressoz has traced a history of technological risks in *L'apocalypse joyeuse* (2012), Gregory Quénet has illustrated what an environmental history attached to the political project and architectural program can be in his book *Versailles, une histoire naturelle* (2015), Catherine Maumi has subjected the work of Frank Lloyd Wright to close scrutiny in a "presentation" of his *Broadacre City, la nouvelle frontier* (2015), and Charles-François Mathis and Émilie-Anne Pépy have published *Histoire de la nature en milieu urbain* (2017).

Thus, delving into a history that sometimes goes back to the origins of architectural treatises, the new generations of environmental history are gradually turning away from the initial nostalgia that was expressed by the vision of a nature oppressed and polluted by humans, to focus on the weighing of anthropized situations over the long term in urban environments. The question posed is no longer that of a state of nature opposed to an "anthropocene", considering one as ideal and the other as harmful. The degradation of the environment is not posed as a state but as a continuous and negotiated historical process in which the construction of a relationship between humans and their environment is analyzed in each period and each singular situation.

In relation to the question of architecture, heritage and creation, several approaches of contribution can be suggested. These are neither exclusive nor univocal, since it is a question of encouraging the transversality and the complementarity of our respective specialties and disciplines:

The historiographic approach. Concerns related to the environment and climate change are nowadays a consensus in the world of architecture and heritage. While avoiding any anachronism, we can try to interpret a certain number of practices and discourses, emerging since the Industrial Revolution and possibly even earlier, through the prism of a retrospective ecology. If, for example, the transformation of the existing, the reuse or the reversibility are currently put at the service of a sustainable architecture, how to interpret the older vernacular and empirical practices?

The technical and constructive approach. The methods of expertise, the diagnosis on the building, on the technological evolutions facilitating the transformations of the existing, on the restoration or on the improvement of the thermal performances of a building, could be the object of comparative analyses.

The theoretical approach. The modifications of the relation of the man to his environment, confronted with the questioning of the built and landscape heritages, are frequently analyzed in a fragmentary and not systemic way. To what extent do the texts, discourses and teachings on architectural heritage theories include an ecological problematic? What are the postures adopted by practicing architects and/or teaching architects with regard to this concern crossing heritage and environmental mutations?

The regulatory and legal approach. What are the effects of the policies initiated since the beginning of the 1980s and their implementation? What comparative framework can be drawn on a national and international scale?

Thus, focusing on both the short and the long term, paper proposals should be interested in the relationship between heritage and environment.

Understood in a broad sense and on different scales - architectural, urban, landscape - the notion of heritage will allow us to consider exceptional, ordinary and/or serial production with regard to specific technical devices aimed at learning from and taking advantage of new climatic conditions. Particular attention will be paid to the heritage of the habitat, its materiality, its organization and the relationships that these visions of the environment establishes with comfort, health and vulnerabilities.

Propositions of 220 words are to sent to the organizers (seminaireapc6@paris-valdeseine.archi.fr) with a biography of 70 words. Texts in french or english (both are the languages of the symposium).

